

■ Mars 2022

■ INJEPR-2022/08

L'homosexualité à l'épreuve de la mobilité internationale

Une enquête exploratoire sur les jeunes gays
et lesbiennes chinois·es qui vivent en France

SYNTHÈSE

AUTRICE ET AUTEUR

- Su WANG, chargée d'étude, postdoctorante, INED
- Wilfried RAULT, chargé de recherche, INED

Cette étude exploratoire permet de mettre au jour des expériences peu abordées par les sciences sociales parce qu'elles sont au carrefour de deux appartenances minoritaires : appartenance au groupe des jeunes migrant·es chinois·es d'une part, à celui des jeunes gays ou lesbiennes d'autre part. Elle invite à mettre à distance le lieu commun selon lequel leur expérience serait celle du passage d'un quotidien hostile à un contexte plus favorable, caractérisé par une acceptation sociale de l'homosexualité, et à regarder comment ces deux appartenances se combinent dans le contexte de migration. Plusieurs traits semblent traverser les expériences des jeunes femmes et hommes homosexuel·les chinois·es qui s'installent en France. On peut d'abord constater combien les conditions matérielles de la mobilité ont des effets déterminants dans l'expérience de la mobilité.

Pour celles et ceux qui arrivent dans des conditions socioéconomiques favorables, en particulier les étudiant·es, qui bénéficient de soutiens familiaux et qui sont passé·es par des intermédiaires garantissant la qualité de la mobilité internationale (notamment sur le plan scolaire, en aiguillant les jeunes vers des institutions reconnues comme les universités), la mobilité constitue sur le plan sociosexuel une possibilité de mettre à distance des attentes sociales et parentales issues d'une norme matrimoniale très prégnante qui enjoint aux jeunes le mariage hétérosexuel et la reproduction. Cette distance constitue une occasion de se familiariser avec un contexte inédit, des codes de l'homosexualité quelque peu différents et de développer des sociabilités nouvelles, par exemple dans des collectifs fondés sur la double appartenance à une minorité sexuelle et à une minorité ethnoraciale. Cette expérience correspond à la frange privilégiée des étudiant·es, une frange emblématique du mouvement de nouvelle normativité scolaire qui valorise les expériences internationales dans l'enseignement supérieur. La France apparaît toutefois souvent comme une destination par défaut, l'accès à des institutions anglophones, particulièrement convoité, étant impossible compte-tenu de la politique de sélection de ces dernières et plus encore de leurs coûts d'inscription.

La mobilité internationale n'est pas pour autant dénuée de tensions au quotidien : l'expérience du racisme et la découverte de hiérarchies ethnoraciales, les difficultés à développer des sociabilités LGBT qui ne correspondent pas nécessairement aux attentes et qui sont aveugles aux spécificités des parcours de vie des personnes migrantes, les tensions administratives liées au renouvellement du droit de séjour et la persistance d'attentes sociales liées une norme matrimoniale stricte traversent de nombreux parcours.

Les expériences individuelles semblent être tout à fait différentes lorsqu'elles sont d'abord caractérisées par des situations socioéconomiques et administratives précaires. Celles-ci exposent à des formes de dépendances et à des vulnérabilités qui complexifient lourdement la mobilité, y compris dans sa dimension sexuelle. En effet, le fait d'être dans une situation irrégulière contraint, d'une manière générale, à une invisibilité qui limite d'autant plus les possibilités de rencontres sexuelles, conjugales et amicales. Elle place parfois certaines personnes dans une situation très asymétrique vis-à-vis d'un éventuel conjoint qui peut, comme nous l'avons rencontré dans cette enquête, exercer une emprise forte dans la relation conjugale. Leur situation matérielle les met à la merci de personnes qui profitent des situations irrégulières de migrant·es pour en tirer profit, que ce soit dans la sphère du travail ou à un niveau domestique (voir par exemple le cas de l'hébergement analysé par Du, 2018). Dans ces contextes, la visibilité d'une orientation sexuelle minoritaire n'est pas sans risque. Elle est susceptible d'être instrumentalisée contre des personnes possiblement perçues comme déviantes.

Les disparités constatées dans les parcours individuels semblent également liées aux régions d'origine. Sur ce plan se dessine un contraste entre celles et ceux qui sont originaires de métropoles chinoises où la nouvelle normativité scolaire qui valorise les expériences internationales est répandue

et où l'homosexualité est plus ou moins visible, et les autres qui sont originaires de zones plus rurales ou de la région de Wenzhou. À cette dernière provenance, particulièrement caractéristique de l'émigration chinoise vers la France depuis plusieurs décennies, sont souvent associés des ethnos individuels d'entrepreneur et/ou de commerçant et non une valorisation de longues études supérieures. L'emprise de la norme matrimoniale est plus importante encore. Les entourages sont plus soucieux de son respect, notamment pour des raisons de transmission du patrimoine. Les rappels à l'impératif du mariage sont plus pressants et ils peuvent d'ailleurs s'accompagner d'une pression au retour en Chine, justement dans la perspective d'un mariage. Pour autant, cela ne signifie pas que les jeunes gays et lesbiennes venant de cette région vivent une mobilité nécessairement plus complexe, en particulier dans les premiers temps de la migration. En effet, les jeunes de Wenzhou ou de Fujian donnent à voir fréquemment des installations plus faciles grâce au soutien d'une communauté construite par les immigré-es de générations précédentes venues de ces régions. Mais parce que le lien familial est souvent plus fort chez eux que chez les autres jeunes gays et lesbiens chinois-es, la mobilité représente une mise à l'épreuve des relations avec la parentèle. Certain-es d'entre elles et eux sont obligé-es de couper le lien avec leurs familles en Chine ou en France. Ce qui peut représenter une forme de soutien dans la durée pour les jeunes migrant-es hétérosexuel·les ne l'est plus pour les jeunes gays et lesbiennes de ces régions, qui deviennent à la fois plus isolés que les autres jeunes issus de ces régions et que les gays et lesbiennes issus d'autres régions qui entretenaient avant le départ un rapport moins étroit à leur famille.

La mobilité internationale apparaît également comme une expérience fortement genrée. Le départ de Chine semble – mais c'est une hypothèse qu'il conviendrait d'examiner à partir d'un matériau plus vaste – plus facile pour les hommes dans un pays qui demeure marqué par la préférence pour les garçons⁴. Par la suite, les femmes subissent une pression au mariage et à la procréation plus tôt que les hommes, conformément aux normes matrimoniales en vigueur en Chine, mais aussi dans les pays européens où la mise en couple est plus rapide pour les femmes que pour les hommes. Ainsi, elles doivent composer avec cette pression familiale et sociale beaucoup plus rapidement dans leur parcours migratoire. Le départ de la Chine pour la France dans les débuts de la vingtaine épargne les étudiant·es d'une telle pression. Mais celle-ci arrive souvent pour les femmes alors qu'elles sont toujours en études alors que c'est moins le cas pour les hommes, sur qui la pression au mariage peut devenir forte et déstabilisante à l'approche de la trentaine. Certes le mariage en couple de même sexe est une solution, mais pour les femmes comme pour les hommes, celle-ci reste très théorique, car elle représente un choix qui n'a pas d'équivalent en Chine et qui publicise fortement l'homosexualité, avec les risques qui accompagnent cette visibilité. C'est un pas que peu de personnes de l'enquête semblent prêtes à franchir parmi celles qui sont en couple.

⁴ Attané Isabelle, 2010, *En espérant un fils. La masculinisation de la population chinoise*, Paris INED éditions.

Retrouvez l'intégralité du rapport téléchargeable sur www.injep.fr

L'HOMOSEXUALITÉ À L'ÉPREUVE DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

UNE ENQUÊTE EXPLORATOIRE SUR LES JEUNES GAYS ET LESBIENNES CHINOIS·ES QUI VIVENT EN FRANCE

Les recherches en sciences sociales sur les minorités sexuelles ont de longue date souligné l'importance des mobilités géographiques dans leurs parcours de vie, en particulier au profit d'espaces urbains. La plupart des travaux francophones ont toutefois porté sur les mobilités nationales ou régionales et peu se sont intéressés aux mobilités internationales. Ce rapport aborde cette thématique à partir d'une enquête exploratoire réalisée auprès de jeunes gays et lesbiennes chinois·es qui résident en France. Il montre que l'expérience de la mobilité internationale n'est nullement assimilable à un passage d'un contexte hostile vers une société tolérante pour les jeunes LGB chinois·es. Si elle permet à la plupart des jeunes enquêtés de mettre à distance la norme matrimoniale (hétérosexuelle) chinoise, l'expérience de la mobilité est très différente selon les conditions matérielles des individus. Pour les plus aisés, une frange privilégiée d'étudiantes, elle représente une occasion de se familiariser avec un contexte inédit, des codes de l'homosexualité quelque peu différents et de développer des identités et des expériences nouvelles. Les personnes dont la migration est caractérisée par des formes de précarité sont exposées à des dépendances et à des vulnérabilités qui complexifient lourdement la mobilité, y compris dans sa dimension sexuelle. Pour toutes et tous, le développement de sociabilités LGBT se heurte à de nombreux obstacles.

Pour plusieurs jeunes de l'enquête, la mobilité internationale est aussi marquée par des expériences de racisme et de hiérarchies ethnoraciales. Des tensions administratives liées au renouvellement du droit de séjour ponctuent souvent les trajectoires individuelles. Enfin, bien que mises à distance, les attentes sociales et familiales liées à une norme matrimoniale stricte demeurent pour beaucoup d'enquêtés.